

La Cadillac blanche de Bernard Pivot  
Une critique de Florence Meney

Il ne manque pas d'air, Alain Beaulieu. Comme ça, presque avec désinvolture, il entasse dans un petit roman de forme allongée une quarantaine d'écrivains (essentiellement francophones), et des grands avec ça, des d'Ormesson, Victor-Lévy Beaulieu, Dany Laferrière, des Jean-Paul Dubois, des Réjean Ducharme, avec une surreprésentation voulue du Canada français.

Et, plus gonflé encore, il y fait revivre des auteurs morts tels Miron, Kerouac, Camus, Hébert, et bien d'autres.

Que fait tout ce beau monde dans La Cadillac de Bernard Pivot? Mandés par le fameux journaliste littéraire, les voilà qui convergent vers un petit restaurant ethnique du faubourg Saint-Denis, à Paris, pour une rencontre à huis clos des plus improbables. Quand un écrivain rencontre un écrivain, qu'est-ce qu'ils se racontent? Des histoires d'écrivains. Chassé-croisé de quarante ego plutôt substantiels, tout autant que de névroses variées.

Un certain Bookie Joe

Toute cette pléiade, avec ses particularités, ses lubies, va donc discuter littérature, pérorer création, citations et digressions interminables à l'appui. Quel est l'avenir de la littérature dans un monde moderne qui ne veut que du tout cuit, du prêt à lire? Les grands textes sont-ils obsolètes?

Sans le savoir, auteurs morts et vivants seront placés devant le spectre de la fin même de leur raison d'être, incarné par une créature étrange, un certain Bookie Joe.

La Cadillac blanche de Bernard Pivot partait d'un postulat très risqué, qui aurait pu donner une oeuvre soit sans relief, soit horriblement présomptueuse. Qui peut en effet se targuer, même selon le principe d'une fiction, de parvenir à décrire à traits forcément épais de grands hommes et femmes complexes, souvent exceptionnels, sans tomber dans l'insulte et l'hyper simplification?

C'est là la force d'Alain Beaulieu et de sa plume ironique, qui sature ses portraits, non, ses esquisses, d'un humour fin pour nous faire sourire, exemple, aux remarques bizarroïdes d'une Amélie Nothomb sur son enfance, à l'enflure gênante de la tête de BHL, aux inimitiés entre auteurs à la mode, aux frasques d'un Patrice Desbiens, aux errances maladroites de Jack Kerouac, perdu dans ce guêpier de francophones.

Ainsi passe très vite, trop vite, la lecture de ce roman craquant. La chute est habile, aussi, bien que hautement acrobatique, à la hauteur de tout l'exercice.